

QUAND ISRAËL MERITE SON NOM



Saint Dominique a fondé un ordre dont la devise est « *Véritas* ». Et comme ce mot de *vérité*, plus encore que les autres mots, peut-être, risque de n'être qu'un mot, une fausse monnaie, employons les quelques minutes de l'homélie traditionnelle à essayer de la réévaluer ; et cela, non pas par d'autres mots, des discours et des phrases, mais par un simple regard sur l'homme.

Saint Dominique fût un homme de vérité, pas seulement parce qu'il l'a cherchée dans les livres, pas seulement parce qu'il l'a prêchée mais, d'abord et avant tout, parce qu'il était, lui-même vrai, de cette vertu de vérité dont le contraire a nom : hypocrisie, mystification, imposture ou tout simplement, et comme c'est le plus fréquent : immaturation et molle ambiguïté.

Vrai, Saint Dominique le fut tout d'abord dans son comportement envers les autres.

Projetant rétrospectivement sur lui les atrocités de la croisade et de l'inquisition, on l'a trop souvent dans les manuels d'histoire, et encore tout récemment dans les émissions de télévision, livré au public sous les traits d'un fanatique.

Tout autre est le portrait que nous ont laissé de lui ceux qui, après avoir vécu dans son intimité, ont défilé, comme témoins, à son procès de canonisation. Ils nous le décrivent, unanimement, comme un être harmonieux et net, sans décalage entre l'être et le paraître, rayonnant de la joie de ceux qui sont intérieurement unifiés, calme et fort à la fois.

Il n'avait jamais recours dans la controverse, à ces armes que manient les faibles, la flatterie, l'onction et la flagornerie ou au contraire, l'ironie, le dénigrement et le sarcasme ou encore, cette rhétorique incantatoire qui produit tant de chefs d'œuvres actuellement, mais qui noie les vrais problèmes et empêche le dialogue.

Que votre langage soit oui, oui/non, non. Le reste vient du malin.

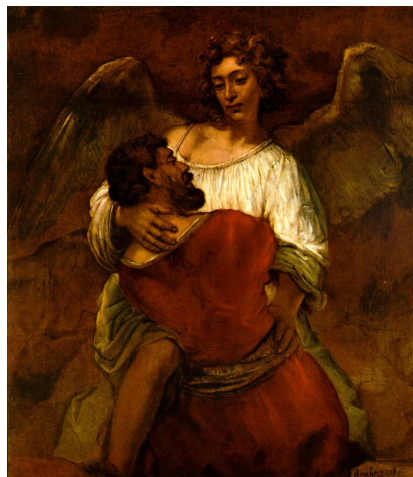
Nous savons aussi qu'il était capable d'aimer ceux-là mêmes dont il combattait les erreurs avec un acharnement prophétique. Ce dernier trait est aussi le critère le plus décisif de l'authenticité d'un homme dans sa relation avec l'autre.

Mais vrai, Saint Dominique le fut, plus radicalement aussi dans son attitude devant Dieu.

C'est sur ce dernier aspect que je veux fixer votre attention; non seulement parce qu'il est le plus fondamental et qu'il conditionne tout le reste ; mais aussi, et plus précisément, parce que c'est dans la prière, ce *combat de Jacob avec l'Ange*, qu'Israël mérite son nom ; et que c'est sur ce point d'abord qu'il nous faut profiter de l'exemple de Saint Dominique :

On ne t'appellera plus du nom de Jacob
Jacob... ce grand farceur !

mais Israël ; car tu as combattu avec Dieu comme avec des hommes et tu as vaincu¹.



לֹא יִעֲקֹב יֹאמֶר עוֹד שְׁמִי כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל כִּי-שָׁרִיתָ עִם-אֱלֹהִים וְעַם-אֲנָשִׁים וַתִּוְקַל

¹ Gn. 32,28

LES NEUF MANIÈRES DE PRIER DE SAINT DOMINIQUE

Un vieux manuscrit enluminé, le codex Rossianus nous permet de saisir Saint Dominique sur le vif dans sa prière.

Mieux encore qu'un « journal de l'âme », une série de neuf instantanés commentés, nous donne de voir comment un homme, au prix d'un effort quotidien de rectitude, se rend disponible à Dieu et devient par là-même, capable de soulever le monde.

En méditant ce document, on recueille ce que Saint Dominique nous a laissé de plus essentiel, et, par conséquent, aussi de plus actuel.

Ce qui frappe tout d'abord en ces vieilles enluminures, c'est la sobriété du décor, et en particulier, peut-être, l'absence de ces prie-Dieu sur lesquels nous avons l'habitude de faire oraison. Ces prie-Dieu, où les âmes angoissées viennent s'affaler, essayant d'oublier leur corps, cherchent un dieu qu'elles confondent avec leur désir océanique d'évasion ; et ne rencontrent, en fin de compte, que ces terribles distractions, qui passent toujours en tête de liste au confessionnal ; et derrière lesquelles s'estompent toutes les autres accusations.

Ici au contraire, on assiste à toute une gymnastique, laquelle serait bien déconcertante si l'on n'était, par ailleurs, familiers de la Bible et des psaumes.

*Mon cœur et ma chair exulteront en présence du Dieu vivant*²

« תכי וכשי ידננו לא אל הי »

*Bénis le Seigneur, ô mon âme et que toutes mes entrailles proclament la Sainteté de ton Nom*³

*Que la moelle de mes os elle-même se mette de la partie, quand il s'agit de Toi, Seigneur, sans qui tout n'est rien.*⁴

On le voit tout d'abord en inclination profonde, *appliquant tout son être* à se mettre en cette attitude la plus élémentairement vraie de la créature en face du Créateur qu'est l'humilité.



C'était sa première manière de prier. On nous dit qu'il enseignait aux frères à faire de même, et, en particulier, *en l'honneur de la Sainte Trinité, lorsqu'on chante le verset : « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit ».*

Commençons par le commencement. Nous faisons ce genre d'inclination en moyenne cinquante fois par jour, au cours de notre office liturgique.

² Ps. 84, 3

³ Ps.103,1

⁴ Ps. 35,10

Supposons un instant que Dieu existe...



Le deuxième tableau nous le montre entièrement étendu, la face contre terre, récitant les psaumes de pénitence, et faisant siennes, de la manière la plus réaliste, leurs attitudes les plus spectaculaires.

Ici encore, on nous dit *qu'il exhortait les frères à faire de même*. Il ajoutait toutefois, à l'adresse des plus jeunes : *Si vous ne pouvez pas pleurer vos péchés parce que vous n'en avez pas, pensez au grand nombre de pécheurs qui peuvent être préparés à la miséricorde et à la charité*.

Ces garçons, semble-t-il, n'était pas rongés par des sentiments de culpabilité morbide. Saint Dominique, en tout cas, ne les cultivait pas. Il n'achetait pas leur soumission à ce prix.

Au chapitre de Bologne, il déclara, pour la consolation des frères pusillanimes, que *les règlements ou les constitutions n'obligeaient pas toujours sous peine de péché*. Au cas où cette fausse opinion s'accréditerait ajoutait-il, *il ferait sans cesse et en personne le tour des couvents, pour y gratter toutes les règles avec son couteau*.

Pulchritudinis amatores... Non sicut servi sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti...

Il voulait, non pas des esclaves qui rampent sous la loi mais des êtres libres, animés intérieurement d'un bel élan d'amour.

Il exigeait d'eux une rude ascèse, par son exemple d'ailleurs, plus que par ses paroles. Mais non pas par ce dolorisme, qui ravage les visages, stérilise les énergies apostoliques, les transforme parfois en d'étranges mécanismes autodestructeurs et encombre les couvents de ces êtres tristes, qui font payer cher, aux autres, leur caricature de vertu.

Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête

Que d'équivoques ces vieilles estampes ne nous donnent-elles pas l'occasion de dénoncer, dans la violence des contrastes qu'offre leur succession.

L'ascèse de Saint Dominique a pour seul et unique motif Jésus crucifié. Devant le Crucifix, elle peut aller jusqu'à la discipline avec une chaîne de fer.

C'est la troisième de ces images.

Il n'y a pas ici d'exhortation personnelle à en faire autant.

La générosité peut se fourvoyer quand elle se mêle, (en ce domaine des mortifications sanglantes), d'imiter prématurément les saints avant d'avoir pénétré aussi profondément qu'eux le mystère de la Croix.

La croix est au centre de la contemplation de Saint Dominique, aussi présente dans toutes ces images que le prie-Dieu est absent.

Le regard fixé sur le crucifix, il le considérait avec une incomparable pénétration. Devant lui, jusqu'à l'aube, il multipliait les genuflexions. La peau de ses genoux était comme celle de l'apôtre Saint Jacques. Il était tellement habitué à fléchir les genoux devant la Croix que, même en voyage, dans les hôtelleries, après les fatigues de la route et jusque sur les chemins, il revenait à ses genuflexions comme à ses habitudes préférées.

Ses compagnons, pendant ce temps là, dormaient et se reposaient ; et c'est par son exemple, plutôt que par ses paroles qu'il enseignait aux frères cette manière de prier.



Pourquoi cette discrétion maintenant ? Pourquoi cette lenteur dans l'initiation ?

Parce que la Croix est un SCANDALE.

Elle le sera toujours et elle doit le rester. Saint Dominique nous achemine vers elle, progressivement, imitant en cela le Christ lui-même, qui dévoila lentement à ses disciples ce calice, ce baptême dont la seule perspective à l'horizon le faisait frémir d'horreur, précisément parce qu'il était plein de santé, jamais tenté de se complaire dans la souffrance en elle-même.

La Vraie Croix, c'est celle que l'on repousse de tout son dynamisme vital ; et qu'on accepte que dans une agonie : *Que Ta Volonté soit faite, et non la mienne ...*

En vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudras pas ...

« Où tu ne voudras pas... »

Dans les trois enluminures suivantes, on voit Saint Dominique **debout** devant la Croix. La Croix le faisait surtout se tenir debout. Elle était pour lui une charpente, une solidité intériorisée, une ossature ; quelque chose qui, après avoir ramassé tout l'être et l'avoir unifié, l'élève et lui confère un élan vertical et libre.

Il se tenait debout devant l'autel, bien droit, de tout son corps, sur ses pieds, sans se soutenir ou s'appuyer à quoi que ce fût....

Il priait aussi les mains ouvertes, les bras fortement tendus vers le ciel, à la manière d'une flèche qu'un arc bien tendu aurait lancé droit dans l'azur. Il élevait, au dessus de la tête, les mains fortement tendues, jointes l'une contre l'autre, ou légèrement ouverte, comme pour recevoir quelque chose du ciel...

Et, c'est dans cette dernière manière de prier que, (notons ici le refrain dans la nouveauté très significative de sa formulation) : *par sa parole et son exemple, il ne cessait de conseiller aux frères*. Le cruel problème des distractions, contrairement à ce qui se passe dans nos méthodes actuelles d'oraison, demandait à être résolu, après, et non, pendant.



Lorsqu'il reprenait possession de lui-même, il paraissait arriver d'une région lointaine et ressemblait un moment à un étranger, comme il était facile de le remarquer à son air et à ses manières.

« Comme Israël, l'aurore, il boitait de la cuisse... »



Ce n'est pas que j'en veuille spécialement, mes frères, aux prie-Dieu. Je connais une photo de Jean XXIII sur un prie-Dieu, et bien capitonné celui-là, je vous l'assure. Son recueillement n'en est pas moins une incontestable manifestation de la présence divine, l'enveloppant tout entier. Ce n'est pas le décor qui importe...

Et l'on peut aussi, sur une simple natte de jonc, par des gestes empruntés aux traditions orientales, parvenir à une espèce d'euphorie, qui n'a rien à voir avec la prière ; qui peut même être le contraire. Il faut le dire, car c'est assez la mode aujourd'hui : beaucoup de nos contemporains s'adonnent à ces pratiques comme on prend des tranquillisants, pour se dérober à l'affrontement du réel. Ils peuvent ainsi, sans se rendre compte du danger, annuler, inverser même en auto-érotisme infantile, cet élan d'amour vers Dieu ou vers les autres, que la prière favorise, et en lequel, la personnalité mûrit et prend sa consistance.

On a essayé d'appivoiser chrétiennement ces techniques de concentration et de méditation. On y a réussi, dans une certaine mesure. Mais, en mettant les choses au mieux, qu'est-ce que cette petite gymnastique, sinon un simple préliminaire hygiénique, par rapport à ce combat de Jacob auquel Saint Dominique nous fait assister.

Continuons à parcourir ces images et à dissiper les équivoques. Ne nous arrêtons pas plus qu'il ne faut à la gesticulation. Allons à ce qui la motive profondément : la prière de Saint Dominique, c'est la Parole de Dieu, écoutée et vécue.

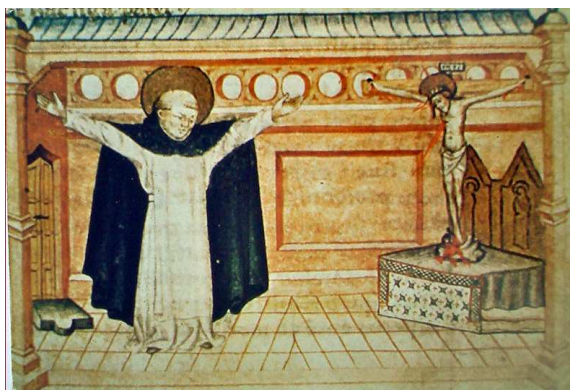
Il commence par chercher le silence pour écouter ce Dieu qui ne cesse de nous interpeller ; mais qu'on n'entend pas dans le brouhaha du monde. C'est là que la petite gymnastique préliminaire peut avoir son utilité. Il ne faut pas en dire trop de mal. Mais ensuite, il passe à l'essentiel.

Il laisse d'abord l'écho de cette parole se répercuter dans son cœur.

*Ta loi : au fond de mes entrailles*⁵

יְתַרְתֶּם בְּתוֹךְ מִצְרַיִם

Il exprime ensuite sa réponse dans une sorte de rebondissement spontané de tout son être.



⁵ Ps 40,9



C'est la huitième image :

Débordant de l'esprit qu'il avait puisé dans les divines paroles, au chœur ou au réfectoire..., il se retirait dans un endroit solitaire pour lire et prier, recueilli en lui-même, et fixé en Dieu... C'était alors comme s'il eût entendu le Seigneur lui-même lui adresser la parole ; selon qu'il est écrit : « J'écouterai la Parole que le Seigneur dira au-dedans de mon cœur ... » Il disputait et luttait comme s'il eût parlé avec quelqu'un ... Et, tandis qu'il lisait ainsi dans la solitude, il vénérât son livre et ... le baisait avec amour, surtout quand c'était le livre des Evangiles ; et qu'il lisait les paroles que Jésus Christ avait daigné prononcer de sa bouche .

J'ECOUTERAI
LA PAROLE
QUE LE SEIGNEUR
DIRA
AU FOND DE MON CŒUR

La Bible va puiser, jusque dans les couches les plus profondes de l'inconscient, tout ce que la religiosité tâtonnante de l'humanité a cherché, instinctivement, partout et toujours.

Elle plonge dans le chaos originel. Elle prend en charge l'ensemble de notre complexité. Elle commence par exorciser cette pesanteur qui nous tire par en bas, comme un vertige, une nostalgie du néant, un « instinct de mort ». Elle purifie la religion, de ce qui pourrait n'en faire qu'un « opium », une « aliénation », un « retour au sein maternel »... que sais-je encore...

Ils ne sont pas tous de mauvaise foi, mes frères, les gens qui appellent aujourd'hui de ces noms, la caricature de religion, que nous leur présentons trop souvent.

La Bible situe notre bonheur, en avant.

Elle nous relance puissamment à sa conquête. En nous apprenant ce que c'est que la foi, elle nous dégage des mythes et des illusions ; et nous engage, dans cette aventure, bien engrenée, celle-là, sur la réalité temporelle qu'est : l'ALLIANCE, où les hommes de chair et de sang rencontrent le Dieu vivant. De vrais hommes aux prises avec le vrai Dieu. Nous voilà en pleine réalité, dans la vérité du combat de Jacob, la première des luttes inscrites au programme de notre existence, celle qui conditionne la valeur de toutes les autres. On commence dès lors à ne plus perdre son temps ; et la vie vaut, désormais, vraiment, la peine d'être vécue.

La VIE... car la Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant !

C'est précisément parce que cette aventure a pour but, et ne peut avoir pour but que la gloire de Dieu, que toutes les ressources de notre vitalité sont appelées à s'y épanouir au maximum.

Ce n'est pas parce que nous savons que, tôt ou tard, elle passe par la Croix, cette aventure, que nous devons capituler avant l'heure, enfouir nos talents, devenir maussades et annonciateurs de catastrophes.

Je pense qu'il y aura un rapport entre notre corps ressuscité et le germe que nous aurons su enrichir avant de le laisser pourrir en terre.

L'ALLIANCE
LES HOMMES DE CHAIR ET DE SANG
RENCONTRENT
LE VRAI DIEU

Il se peut, mes frères, qu'en nous situant, dans le développement millénaire de cette aventure, nous nous découvriions, bien que Chrétiens, étrangement contemporains des étapes, dites révolues, de l'Ancien Testament : plus semblables à nos ancêtres dans la foi, qu'à ceux qui sont en tête de la procession vers la vraie Jérusalem⁶... ; que ce soit par les idées imparfaites que nous avons de Dieu ; que ce soit par notre moralité.

Mais, même alors, rien n'est perdu !

On ne nous présente pas d'un coup une spiritualité sublime, devant laquelle on dit : « Ce n'est pas pour moi... ». On ne nous présente pas non plus, un catalogue de vices et de vertus, qui nous condamne brutalement à la démission, à la révolte ou à l'hypocrisie.

On a affaire à cette irremplaçable « pédagogie divine » qui n'attend qu'un peu de loyauté de notre part, pour trouver enfin prise sur nous, nous ramasser avec miséricorde, tel que nous sommes, là où nous en sommes ; et nous relancer dans cette marche où l'on devient, étape par étape, ce que l'on est le plus authentiquement ; nous ranimer dans ce combat où l'on mérite, peu à peu, le nom propre, que nous avons, chacun dans la pensée de Dieu, et où réside toute notre vérité.

La pire contrefaçon de cette vérité, c'est celle qu'on camoufle trop souvent sous le noble nom de sincérité : l'exhibitionnisme de ceux qui préfèrent rester en panne et se complaisent à nous décrire, si minutieusement qu'ils nous en font sentir les miasmes, les marécages, où l'on s'embourbe, nécessairement quand on a perdu son élan.

La vérité de Saint Dominique est aussi éloignée de cette pseudo-sincérité que de l'intransigeance figée, d'autant plus fragile qu'elle est rigide.

Saint Dominique est devenu un homme de vérité, à l'école de Dieu et de sa révélation progressante qui est aussi une pédagogie⁷

L'Ancien Testament et ses enracinements universels

Les psaumes qui reprennent toute la Bible, sous forme de prière.

La personne de Jésus, vers qui tout converge.

La croix enfin, quand l'*Heure* est venue et sur laquelle tout se consomme.

La Bible a imprimé un tel élan à la vie de Saint Dominique, qu'il semble en être parvenu, comme un trait, à ce dénouement. Mais du millénaire chemin de croix, qu'est l'Alliance, il ne brûlait pas les étapes, quand il s'agissait des autres. Il en connaissait toutes les possibles stations. Il ne parlait pas comme les amis de Job, quand il rencontrait la détresse et le désespoir. Il avait la tendresse du bon pasteur, ce possédé de la vérité.

D'ailleurs, n'est-ce pas là, en fin de compte, au pied de la Croix, au terme du *combat de Jacob*, quand la figure fait place à la réalité, quand Dieu lui-même, et non plus son ange, se

⁶ He 11

⁷ 2Tim 3, 14-17

laisse vaincre et transpercer le cœur, pour nous vaincre dans les derniers retranchements de notre égoïsme ... n'est-ce pas là, en fin de compte, en regardant *celui que nous avons transpercé*, qu'on apprend, à notre tour, à vaincre les autres, dans la vérité d'un amour sans artifice, puissant, désintéressé et inlassable...

N'est-ce pas là seulement, qu'on reçoit le commandement nouveau, vraiment nouveau, et qui ne se trouve pas dans l'Ancien Testament, d'aimer *comme il nous a aimé*... et qu'on trouve la force de le mettre en pratique *jusqu'à la fin*.



Je passe à la neuvième et dernière image.

On y voit Saint Dominique sur la route.

La Croix, vous disais-je est un terme : on y apprend tout ! Et de l'amour infini de Dieu et de sa rencontre avec l'insondable misère humaine.



Les saints qui ont rejoint Jésus-Christ, au centre de l'histoire dans cette solitude messianique où, élevé entre ciel et terre, *il attire tout à lui* et donne naissance à un ordre nouveau... Les saints ne quittent plus désormais ce silence et cette solitude. Ils participent déjà, dans leur contemplation rassasiante, à cette *nouvelle création* où dans le sang du Christ, les choses d'en haut et les choses d'en bas sont réconciliées. Ils habitent *une paix qui dépasse toute intelligence* et qui les enveloppe de silence.

Et pourtant, ils reprennent la route.

Par un formidable paradoxe, bien que déjà, n'étant plus « du monde » ils s'insèrent dans l'histoire et y déployant la plus intense des activités créatrices. Ils sont plus encore que ces

*Lamed-Vav*⁸, dont il y a toujours quelques représentants au long des siècles et qui, d'après la légende, sont les colonnes du monde.

« *Se ramassant sur eux-mêmes, pour se tendre dans un tout nouvel effort, ils ont rompu une digue. Un immense courant de vie les a ressaisis. De leur vitalité accrue, s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaire. Qu'on pense à ce qu'accomplirent dans le domaine de l'action, un S. Paul, une Ste Thérèse, une Ste Catherine de Sienne, un S. François... et tant d'autres* ».

C'est un philosophe juif que vous venez d'entendre !

Bergson pense que le « mysticisme complet est celui des grands mystiques chrétiens ». Il pense qu'en eux le Christianisme prend la suite du Judaïsme, emprunte aux prophètes ce mysticisme agissant qui n'attendait, pour devenir capable de transformer l'univers entier, que la réunion de ces deux conditions encore imparfaitement réalisées dans l'Ancien Testament : La parfaite intimité avec le Dieu d'amour d'une part et d'autre part, l'éclatement du particularisme national.⁹

« *Quand il voyageait d'un pays à un autre..., toute sa joie était de retrouver la contemplation. Il s'écartait parfois de son compagnon, surtout quand il se trouvait en quelque région solitaire. Il est écrit dans le prophète Osée, lui disait-il : « Je conduirai mon épouse au désert ; et je lui parlerai a cœur ». Ainsi, il cheminait seul et priait ; et le feu de son amour puisait dans sa méditation un surcroît d'ardeur... Il se munissait souvent du signe de la Croix* »...

« *Dans la pensée des frères, c'est en priant de la sorte, qu'il acquérait cette plénitude de connaissance de la Sainte Écriture, pénétrait, jusqu'à la moelle même des paroles divines, et apprenait les saintes audaces de son ardente prédication...* ».

Et toute cette prière de Saint Dominique, on nous le signale au début du manuscrit par une brève formule et je termine par là, car elle nous introduit directement à l'Eucharistie que nous allons célébrer... Tout ce combat où ISRAEL mérite son nom...

Tout cela, n'est que le prolongement de l'office divin, de la divine liturgie, dont la messe est le centre et où tout s'actualise dans cette présence réelle qui est aussi le plus puissant des élans :

***PER IPSUM ET CUM IPSO ET IN IPSO
EST TIBI DEO PATRI OMNIPOTENTI
IN UNITATE SPIRITUS SANCTI
OMNIS HONOR ET GLORIA***

Et Divina institutione formati...

On n'a pas encore réussi à traduire cette formule latine¹⁰, mais c'est en la vivant le plus souvent possible, qu'on en comprend peu à peu le sens.

Jérusalem 4 août 1966 – Fête de S. Dominique
Fr. Jacques Fontaine

⁸ Selon le Talmud il existerait à chaque génération, 36 justes. S'ils venaient à disparaître, le monde serait détruit. Rien ne les distingue des autres hommes et souvent eux-mêmes ignorent qu'ils en font partie, d'où l'idée qu'ils sont « cachés ». En hébreu, on les nomme les *Tsadikim Nistarim*, les « Justes cachés », ou encore les *Lamed Vav Tsadikim*, les « 36 Justes » souvent abrégée en « *Lamed Vav* ».

⁹ Henri Bergson : « Les Deux Sources de la morale et de la religion » PUF pp. 240 et 255

¹⁰ *Par Lui, avec Lui, et en Lui, à Vous Dieu le Père tout-puissant, en l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.*